

1692.<sup>1</sup> Tous ces travaux, encore bien imparfaits, furent utilisés par Belin, lorsqu'il dressa les magnifiques cartes destinées à accompagner le grand ouvrage de Charlevoix sur la Nouvelle-France.<sup>2</sup>

Ce fut Franquelin qui fut nommé de nouveau professeur d'hydrographie pour remplacer Jolliet; mais comme il était en France et ne paraissait pas vouloir revenir en Canada, le gouverneur et l'intendant écrivirent de nouveau en faveur des jésuites,<sup>3</sup> et finirent par leur obtenir la chaire officielle d'hydrographie, qu'ils occupèrent jusqu'à la conquête. En 1744, nous y trouvons installé le P. de Bonnécamp qui fait l'objet de cette étude.

\* \* \*

Le 29 octobre de cette année, l'intendant Hocquart<sup>4</sup> écrivait de Québec au ministre de la marine<sup>5</sup>:

"Le sieur Bonecan, professeur d'hydrographie, m'a représenté qu'il n'avait pu jusques à présent faire aucune observation astronomique, faute d'instruments nécessaires. Il aurait besoin d'une pendule à secondes et d'une lunette montée sur un quart de cercle. Il m'a prié de m'intéresser auprès de vous, monseigneur, pour avoir ces instruments.

"On peut pratiquer au collège de Québec un lieu commode sur le toit pour faire ces observations: il n'en coûtera pas plus de mille à douze

<sup>1</sup> *Rapport sur les Archives du Canada*, p. lviii.

<sup>2</sup> Bellin publia dans les *Mémoires de Trévoux* (oct. et nov. 1743) des "Remarques sur les cartes et plans qu'il a été chargé de dresser pour joindre à l'*Histoire générale de la Nouvelle-France*, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus, et au journal de son voyage dans cette partie du monde."

<sup>3</sup> "Le sieur Franquelin, à qui Sa Majesté a accordé la place de maître d'hydrographie vacante par la mort du sieur Jolliet, ne doit pas venir cette année en ce pays, quoiqu'il en ait reçu les appointements. Comme les Pères Jésuites ont continué cette école à Québec depuis la mort dudit sieur Jolliet, et qu'ils en tenaient même une à Montréal dans l'espérance qu'ils pourraient avoir cette place, nous croyons, monseigneur, qu'il y aurait de la justice qu'ils en reçussent les appointements pendant une année qu'ils ont enseigné..." (Lettre de MM. de Caillières et de Champigny au ministre, 5 oct. 1701. Manuscrits relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France, à la bibliothèque du Parlement d'Ottawa.)

<sup>4</sup> Voici les noms de quelques-uns des titulaires de cette chaire, d'après les archives du collège Sainte-Marie de Montréal: 1700, P. Chauchetière; 1712-1719, P. LeBrun; 1721, P. de Lauzon; 1723, P. Guignas; 1727-1732, P. Deslandes. (Notes du R. P. Jones, archiviste, à l'auteur.)

<sup>5</sup> Il arriva à Québec en 1729, et fut d'abord commissaire-ordonnateur, faisant aussi les fonctions d'intendant. Il n'eut le titre d'intendant qu'en 1731, et remplit cette charge jusqu'en 1748. Il demanda, en 1735, un congé d'un an pour passer en France, afin d'y rétablir sa santé. Ayant obtenu ce congé, il alla dans l'automne de 1736 voir son pays natal et revint au Canada en 1737. (*Rapport sur les Archives du Canada*.) En 1755, il commandait l'*Arcide*, l'un des deux vaisseaux français qui furent pris, sur les bancs de Terre-Neuve, par l'amiral Boscawen. (*Histoire du Canada*, Garneau, t. II, p. 215.)

Il y a dans les *Mémoires de Trévoux* (nov. 1742), une *Notice généalogique sur les familles Hocart et Champfleur*.

<sup>6</sup> Le comte de Maurepas.